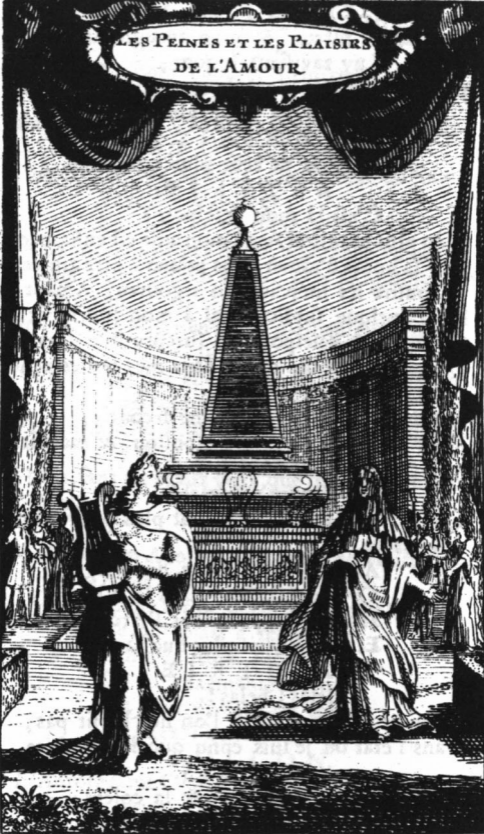


LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR



LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
en l'An 1672.

Les Paroles sont de M. Gilbert,

et

La Musique de M. Cambert.

II. OPERA.

TOME I.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

V E N U S.
 LA RENOMMÉE.
 II. PETITS AMOURS.
 LES NATIONS.

ACTEURS

DE LA PASTORALE.

A P O L L O N , Amant de Climene.
 C L I M E N E , Nymphé de Diane.
 P A N , Amant d'Asterie.
 A S T E R I E , Nymphé, Rivalé de Climene.
 P H I L I S , Bergere, Confidente d'Asterie.
 L' A M O U R .
 I R I S . M E R C U R E .
 III. GRACES, & III. MUSES.
 L' A U R O R E .
 S O N G E S & S P E C T R E S .
 F A U N E & L E S S A T Y R E S .
 VI. SACRIFICATEURS.
 VI. PRESTRESSES.
 Chœurs de BERGERS & de BERGERES.
 L E R I S L E S J E U X
 L A J E U N E S S E .

*La Scene est en Arcadie , auprès
 du Mont - Cylene.*



PROLOGUE.

V E N U S paroit avec **LA RENOMMÉE**
& **II. PETITS AMOURS** dans un char
tiré par des Colombes.

V E N U S.

UN nouvel Apollon dans la France m'amene,
Le Soleil des François,
Qui dans le Champ de Mars soumet tout à
ses Loix,
Et dans un char pompeux en Vainqueur se
promene.

LA RENOMMÉE.

Il n'a que de nobles desirs,
Et la gloire fait ses plaisirs.

V E N U S.

Des Dieux, & des Heros illustre Messagere,
Va d'un aïlle legere
Dire en publiant ses Exploits,
LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMMÉE.

J'ay fait voler son Nom des rives de la Seine
Jusques où le Soleil recommence son tour,
Et l'Inde quelque jour
Sera dans son Domaine.

V E N U S.

Puisque ce grand Monarque un jour
De tout cet Univers ne fera qu'une Cour,

Allez, petits Amours, sur la Terre & sur l'Onde
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le
Monde.

V E N U S à la R E N O M M E' E.

Et toy ne te lasse jamais

De vanter par tout ses hauts Faits.

L A R E N O M M E' E.

Déjà les habitans & du Nil & du Tage,
Et les plus éloignez de l'Empire François ;

Les Sauvages sans Loix

Viennent luy rendre hommage.

L E S N A T I O N S paroissent sur la Terre.

Charmez de sa valeur nous venons dans ces
lieux

Pour divertir en paix ce Roy victorieux.

*Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures &
d'Egyptiens.*

Fin du Prologue.





LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Parterre orné de fleurs, & arrosé de fontaines.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

A Quoy pense Asterie, au bord de la fontaine

Qui grossit de ses pleurs ?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;

J'ay fait mourir Climene,

C iij

54 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

Ma jalouse fureur , & mon aveugle amour

Luy ravissent le jour ;

Je croyois que la mort de ma Rivale heureuse

Finiroit ma peine amoureuse.

P H I L I S.

Apollon ne veut plus vous voir.

A S T E R I E.

C'est-là mon desespoir ?

Si du plus beau des Dieux mon ame est enflammée,

J'ay la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée;

Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,

Est-il quelque supplice égal à mon tourment ?

O rage , ô desespoir , ô fureurs insensées

Qui peignez mille morts dans mes tristes pen-
sées ,

O filles de la Nuit, venez me secourir ;

Mais je voudrois revoir Apollon, & mourir.

P H I L I S.

Cet Amant redoutable ,

Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous
aimable ;

Aimez Pan le Dieu des Bergers

Qui tient sa Cour dans les Vergers ;

Il regne en paix dans l'Arcadie,

Et vous chérit plus que sa vie.

A S T E R I E.

Helas ! hélas !

On aime ce qui plaît, & l'on ne choisit pas,

Dans l'état où je suis enfin que dois-je faire

P H I L I S.

Evitez d'Apollon la haine & la colere ;

Il vient, & s'entend ses regrets ;

Retirez-vous sous ce feuillage épais

SCENE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

A P O L L O N.

A H, Climene! Ah Climene!
 Ta Rivale inhumaine
 M'a privé pour jamais
 De tes divins attraits.

P A N.

Il faut se consoler,

A P O L L O N.

Ah cruelle aventure!

P A N.

C'est une loy de la Nature;
 Que tout ce qui naît doit mourir.

A P O L L O N.

Climene en son Printemps devoit-elle perir?

P A N.

C'est le destin des belles choses;
 L'on voit bien-tôt flétrir & les lys, & les roses,
 Les fleurs ne durent qu'un matin.

A P O L L O N.

Je deteste Asterie.

P A N.

Accuse le Destin

Qui t'a ravi Climene & déclaré la guerre.

A P O L L O N.

Je suis au desespoir :

Quand je ne la vois plus je ne veux plus rien voir;
 Je ne puis éclairer la Terre,
 D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

C iij

56 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
P A N.

Tu dois éclairer l'Univers ;
C'est par toy que du jour l'éclat se renouvelle ;
Tu peins le Ciel d'azur, & rends la Terre belle.

A P O L L O N.

J'étois Roy des Saisons, j'étois Pere du Jour,
Favorisé d'Amour,
Et cheri de Climene;

Je ne me flatois pas d'une esperance vaine,
J'étois Roy, j'étois Dieu, l'on m'aimoit ar-
demment,

Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant

P A N.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumiere
Semer de rubis ta carriere ?

Faire naître les fleurs, & les nouveaux amours.

A P O L L O N.

Helas, sans ses beaux yeux, que servent les beaux
jours :

P A N.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maîtresses ;
Aime les plus belles Déeses,
Prends sur la Terre & dans les Cieux
Ce qui plaît à tes yeux :

Aime la jeune Flore,

Ou la charmante Aurore ;

Ou pour divertir tes ennuis ;

Va chez Thetis passer les nuits.

A P O L L O N.

L'Aurore aime Cephale, & Flore aime Zephire,
Et Thetis pour Pelée incessamment soupire.
Je veux que la Beauté qui me donne la loy,
Comme je n'aime qu'elle, aussi n'aime que moy ;
Telle étoit ma Climene.

P A N.

Mais ta constance est vaine ,
Car la Loy du Trépas
Ne se revoque pas.

A P O L L O N.

Si la Loy du Trépas
Ne se revoque pas ,

Je veux rendre à jamais par des pompes func-
bres

Mon amour pour Climene , & ses beautez ce-
lebres.

Mais pour croître mes pleurs
Iris vient d'une aisse legere
Confirmer mes malheurs ;

Que viens-tu m'annoncer , funeste Messagere.

SCENE TROISIEME.

IRIS , APOLLON , PAN ,
LES SATYRES.

IRIS *paroit dans un char.*

Soleil, apaise un peu tes transports amou-
reux ,

Climene est dans les champs heureux ,

Je viens de l'y conduire ;

Par mes puissans efforts ,

J'ay délié son ame de son corps ,

Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :

De mes divines mains j'ay fermé ses beaux

yeux ,

Et men retourne aux Cieux.

58 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
P A N.

Au lieu d'augmenter tes soucis
Par de tristes recits,
Entens nos Bergers, nos Satyres
Qui charmeront tes soins, au doux son de leurs
Lyres;

Et dont la musette & les chants
Remplissent à l'envy les valons & les champs:
Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages.

SCENE QUATRIEME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES,
ET LES BERGERS

Précédez par les Flutes & les Hautbois.

I. B E R G E R.

Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages,
I I. B E R G E R S.

L'Aube vermeille,
Qui nous réveille,
Au doux chant des oiseaux,
Peint les côteaux
Et les nuages;

Aux champs, Bergers, aux Prez, aux Boccages.

P A N.

Bergers, au son de vos Musettes,
Et vous Habitans de ces bois
Que l'Amour range sous ses Loix,
Chantez vos amourettes.

Nous cajolons en vain nos Bergeres cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons ;

Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,

Nos regrets des chansons :

Et ces fieres beautez pour nous inexorables,
Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmy les bois touffus ,

Au guet pour la Bergere

Sans aprehender ses refus ,

Nous nous joïions sur la fougere.

Nous disons librement nos desirs amoureux ,

Et sous le plus épais feüillage ,

Pour devenir heureux ,

Nous traitons de même air & la fole & la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons ,

LES SATYRES.

Nous suivons ,

LES BERGERS & LES SATYRES.

Les Nymphes legeres :

LES BERGERS.

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergeres.

LES SATYRES.

L'air retentit de nos soupirs ,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire ,

LES SATYRES.

Et nous pour les plaisirs.

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de nôtre envie,

Nous passons nôtre vie, C vi

60 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
LES BERGERS & LES SATYRES

Ainsi chacun, au gré de ses desirs,
Goûte la gloire ou les plaisirs.

A P O L L O N.

Je pense toujours à Climene,
Et ces airs amoureux, capables d'enchanter
Qui devoient adoucir ma peine,
Ne font que l'irriter.

P A N.

Vôtre douleur cruelle
Doit avoir un cours limité,
Et ne doit pas être immortelle
Pour une mortelle beauté.

A P O L L O N.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé
ses charmes,
Que la mort ne sçauroit en effacer les traits;
Et je veux que mes yeux soyent deux sources
de larmes
Qui ne se tarissent jamais.

SCENE CINQUIÈME.

FAUNE, I. SATYRE, PHILIS

FAUNE.

Belle Philis,
Au tein de lys,
Avec ta voix charmante
Viens chanter avec nous quelque chanson plai-
sante.

P H I L I S.

Sur qui cette chanson ?

PASTORALE

61

FAUNE.

Sur l'Amour & sur Apollon.

Chanson.

Apollon pour Climene
Ne fait que soupirer,
Il deviendra fontaine
A force de pleurer :
L'Amour fait d'étranges choses
De sottes métamorphoses ;
Un Jour dans Cypre , Venus
Changea les Maris en bêtes ,
Mit des cornes sur leurs têtes,
D'où les Cornars sont venus.

P H I L I S.

Qu'Amour fait d'étranges choses,
De sottes métamorphoses?

S A T Y R E.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement,
Faisant de Nymphes les plus belles
Des arbres & des fleurs nouvelles,
Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

P H I L I S.

Sans doute il vaudroit mieux , par des effets
contraires ,

Changer les arbres en Bergeres.

FAUNE & LE SATYRE.

S'ils avoient comme toy le visage & la voix,
Quel plaisir d'habiter les bois !

Fin du premier Acte.

~~LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.~~

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une allée de Cyprés, terminée par une plaine & par des hameaux.

MERCURE, LES III. GRACES.

MERCURE.

GRACES, filles du Ciel sans qui rien ne peut
plaire,

Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux?

I. G R A C E.

Le plus charmant des Dieux
En faveur de celui qui porte la lumière,
Amour favorable aux Amans,
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourmens,
Te commande, Mercure,
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,
Dire à la Mort de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris, elle est inexorable,
Et le Destin irrevocable.

L E S G R A C E S.

Le Destin toutesfois
A revøqué ses Loix.

La charmante Euridice, & la fidele Alceste
Ont revü par deux fois la lumiere celeste;
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

Je m'en-vais de ce pas sur le sombre rivage
Faire cet amoureux message.

I G R A C E.

Mais d'où viennent ces cris , cette pompe , ce
deuil ?

I I. G R A C E.

De Climene, ma sœur, c'est le triste cercueil.
Fuyons les Graces , la Jeunesse,
N'aiment pas la tristesse.

S C E N E S E C O N D E.

Le Tombeau de Climene paroît.

VI. SACRIFICATEURS , VI. PRESTRESSES,
APOLLON , & LES BERGERS
regardant la Pompe funebre.

I. P R E S T R E S S E.

Climene ne vit plus,
Trois fois.

Nymphes des bois & des montagnes
Pleurez ses fidelles Compagnes ,
Pleurez Amour , pleurez Vents .
Climene ne vit plus.

A P O L L O N.

Si l'amour d'un mortel , essayant l'impossible,
A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible,
Destin , écoutez à son tour ,
Le Soleil qui languit , pâlit & meurt d'amour.

64 LES P. ET LES P DE L'AMOUR,

I. P R E S T R E S S E.

De Cyprés, & de fleurs nouvelles,

Et des plus belles,

Ornons ce vain Tombeau

Destiné pour l'objet du monde le plus beau.

A P O L L O N.

Vous qui regnez en paix sur les Royaumes
sombres,

Parmi le silence & les ombres,

Noires Divinités qui voyés mon soucy,

Ou rendez-moy Climene, ou me prenez aussi.

I. P R E S T R E S S E.

Elle est dans les champs Elisées,

Ou les ombres desabusées,

Des faux biens qu'on goûte icy-bas,

S'il leur étoit permis, n'y retourneroient pas;

Là le divin Nectar coule parmy l'ombrage,

Et chacun recevant ce celeste breuvage

Que de ses propres mains luy sert la Volupté,

Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

A P O L L O N.

Le plaisir est plus grand d'aimer & d'être aimé:

J'adorois cette Nymphé, & mon ame charmée,

Dans ce triste tombeau trouve encore des apas;

Je vais voir le Dieu Pan, & reviens sur mes

pas.

I. P R E S T R E S S E *aux BERGERS.*

Que nul Mortel profane

N'approche du cercueil,

Sur peine d'irriter la Nymphé de Diane,

Et par les Dieux vangeurs voir punir son

orgueil.

SCENE TROISIEME.

*Les Bergers contre l'ordonnance de la Prestresse
aprochent du Tombeau, d'où il sort des
Spectres qui les effrayent.*

Balet des Bergers effrayez, & des
Spectres.

SCENE QUATRIEME.

PAN, LES SATYRES, APOLLON

*Pan avec les Satyres chassent les Spectre:
qui s'evanoïssent avec le tombeau.*

P A N.

FUYEZ, Demons, fuyez de ces boccages verts;
Du fleuve tenebreux abimez-vous dans l'onde,
En troublant le Soleil, l'ame de l'Univers,
Vous troublez tout le monde.

SCÈNE CINQUIÈME..

APOLLON , PAN , LES SATYRES.

A P O L L O N .

Ces funestes objets étoient chers à mes yeux.

P A N .

Ce n'est point aux Demons à consoler les Dieux.
S: tu veuX honorer ta divine Maîtresse,
Renouvelle les jeux que celebre la Grece,
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour
Chantent ta gloire & ton amour.

A P O I L O N .

Je veuX dès aujourdhuy qu'on celebre la fête,
Que le chœur des Bergers à sa Pompe s'aprete,
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est
épris

De ma main recevra le prix.

P A N aux BERGERS.

Allez donc de ce pas , par des courses legeres,
Inviter les Bergers avec les Bergeres ,
Qu'ils fassent retentir , dans les prochains ha-
meaux ,
Les flutes , les haut-bois , & les doux chalu-
maux.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Jardin d'Orangers,
de fontaines, & une plaine.*

MERCURE, CLIMENE.

MERCURE.

J'ay tiré ta belle ombre
De la demeure sombre :
Par un grand miracle d'amour ;
Une seconde fois Climene voy le jour ;
L'amour te rend à la vie.

CLIMENE.

Où suis-je !

MERCURE.

En Arcadie,
Où regne Pan Dieu des Bergers.
Ne reconnois-tu pas le Jardin d'Orangers,
Ce gazon vert, cette fontaine,
Et ce délicieux vallon
Où l'aimable Apollon
Te racontoit sa peine ?

CLIMENE.

Helas je suis encore dans l'assoupissement,
D'avoir perdu le sentiment.

PASTORALE.

69

MERCURE.

Je sçay le vray moyen d'éprouver sa constance
Si tu suis mon conseil.

CLIMENE.

Je connois ta prudence.

MERCURE.

Les Graces dans ces lieux viennent le visiter ,

CLIMENE.

Il faut les éviter ;

MERCURE.

Suy-moy belle Climene ,

Je finiray ta peine . . .

SCENE SECONDE.

LES GRACES, APOLLON.

I. GRACE.

Allons voir Apollon, mais ce Dieu vient icy
Tâchons de charmer son soucy.

AU SOLEIL.

Bel Astre, quand nous voyons

Tes rayons

Rajeunir la Terre & l'Onde ,

Il nous semble que le jour ,

Et l'Amour ,

Comme enfans naissent au monde,

APOLLON.

Ne voyant plus dans ces lieux

Les beaux yeux

Qui causoient ma douce peine ,

Il me semble que le jour ,

Et l'Amour

Sont éteints avec Climene ;

SCENE TROISIEME.

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

A P O L L O N.

L'Aurore qui paroît peint le Ciel de ses feux.
L' A U R O R E.

Vien commencer ton tour , Soleil trop paresseux ,

Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'hale-
lene ,

Ont couru la céleste plaine ,

Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis
pas.

A P O L L O N.

Retourne sur tes pas.

SCENE QUATRIEME.

LES GRACES, APOLLON

I. G R A C E.

L'Es Muses sont dans cette plaine ,
Nous avons veu leur char au pied du mont-
Cyllene

Qui descendoit des Cieux.

A P O L L O N.

Je les vois venir dans ces lieux.

SCENE CINQUIÈME.
LES MUSES, APOLLON,
LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE.

Celuy qui dans ses mains
Tient le sceptre puissant des Dieux, & des
Humains,

Et lance le Tonnerre,
T'ordonne d'éclairer la terre.

A P O L L O N.

Jupiter voudroit-il m'imposer icy bas
Des loix qu'il ne suit pas ?

Met-il pas en oubly l'Univers & soy-même,
Quand l'Amour veut qu'il aime ?

I I. M U S E.

Ah ! C'est ce Dieu mutin
De tous maux l'origine,
Qui trouble le destin
De la race divine,
Il faudroit le punir,
Il faudroit le bannir,
Par un arrêt céleste,
Puisque à tout l'Univers sa puissance est su-
neste.

I. G R A C E.

Si l'on suit vos desirs,
Adieu tous les plaisirs,
Les agréables fêtes
Où les jeunes beautés vont faire des conquêtes.

72 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,

I I. M U S E.

Il faudroit le jeter dans l'Onde

Ce petit Boute-feu,

Qui croit que c'est un jeu

D'embrafer tout le monde,

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

F A U N E aux M U S E S.

Vous parlez contre vous, & vous n'y pensez pas,

Sans l'amour vôtre sexe envain a des appas;

Allez vous retirer dans quelque Isle sauvage,

En sortant de ces lieux;

Fuyez les hommes & les Dieux,

Ou changez de langage.

I. G R A C E.

Le Dieu Faune aime à rire, & raille plaisamment.

I. M U S E.

Ah ! quel Dieu ?

A P O L L O N.

Poursuivez cet entretien charmant.

I I. G R A C E.

La plus sage mélancolie

Ne vaut pas la folie ;

Sans l'amour tout mouroit,

Sans luy tout periroit.

I I. M U S E.

Quel conducteur de la Nature ;

Un Aveugle, un Enfant fait tout à l'aventure

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

I. G R A C E.

Rien n'est si doux que son empire,

D'aïse l'on y soupire ;

Sans l'amour tout mouroit,

Sans luy tout periroit. I. MUSE.

I. M U S E.

Vos loüanges sont vaines.

I I. G R A C E.

L'Amour par ses desirs ,

I I. M U S E.

Cause toutes les peines ,

I. G R A C E.

Cause tous les plaisirs ,

I. M U S E.

La jalousie ,

La frenaïsie

Qui trouble la raison ,

La prison ,

Les feux , & les gênes

Sont des peines.

I I. G R A C E.

Les amoureux soupirs ,

La veüé après l'absence ,

Et la douce espérance

Qui flattent les desirs ,

Sont des plaisirs.

I I. M U S E.

Sont des peines.

I I G R A C E.

Sont des plaisirs.

I. M U S E.

Sont des peines ,

I. G R A C E.

Sont des des peines.

A P O L L O N.

L'amour est un suplice aimable;

Un Ciel où l'on se plaint , un Enfer agréable .

Et celuy qu'il méprise & qu'il laisse en repos .

N'a jamais bien connu ni les biens, ni les maux.

74 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

Mais j'entens les Bergers de la forest prochaine
Qui viennent célébrer la fête de Climene,
Ces amoureux Bergers, dans leurs douces chan-
sons,

Des mysteres d'amour vous feront des leçons.

I. I. M U S E.

Nous retournons au Ciel, & vous laissons les
Graces.

F A U N E *aux* BERGERS.

L'Amour vous suit par tout , & marche sur
leurs traces.

SCENE SIXIÈME.

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS,
LES BERGERES, PAN, FAUNE, LES
SATYRES, & L'IMAGE DE CLIMENE
aportée par les BERGERS, & deux petits
AMOURS.

A P O L L O N.

GRaces, à qui tout doit ceder,
Avec moy dans ces lieux vous devez presider.

I. G R A C E.

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche
plaine ?

A P O L L O N.

L'Image de Climene.

P A N *aux* BERGERS.

Pour charmer Apollon avec toute sa Cour,
Tracez d'un pas leger mille chiffres d'amour.

P A N *après le Balet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON dit aux BERGERS & aux
BERGERES montrant l'Image de Climene.

Chantez un Hymne à sa loüange.

Hymne par Dialogue.

I. B E R G E R.

Ce climat amoureux n'a rien veu de pareil
A la belle Climene amante du Soleil.

I. B E R G E R E.

Telle ne fut jamais l'Amante de Thesée,
Ni la belle Andromede à la Mer exposée.

I. B E R G E R.

Ni celle que Jason
Conquit avec la Toison.

I. B E R G E R E.

Telle n'étoit aussi cette belle insensée,
Semblé qui trop haut éleva sa pensée.

I. B E R G E R.

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,
Aux bords de l'Acheron.

I. B E R G E R E.

Lucothoé sa Rivale

N'a rien fait voir qui l'égale,
Et la jeune Psiché que l'on vante en tous lieux
Cède à ses appas glorieux.

I I. B E R G E R.

Ce qui rend Climene plus belle
Que pas une immortelle,
Son plus rare ornement,

Ce n'est pas ses attraits, ses beautez ni ses
graces

Dont l'Amour suit les traces,
C'est d'avoir un Dieu pour amant.

76 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,

Deux B E R G E R S

Apollon est incomparable,

Et Climene adorable.

A P O L L O N.

Avant que de donner le prix que je prepare

En faveur d'un objet si rare,

Pour me mettre en repos,

Je veux que de Climene on emporte l'Image

En l'Isle de Delos.

Deux petits A M O U R S.

Nous allons l'emporter en l'Isle de Cythere

Où l'Amour nôtre frere,

Admirant ses appas,

L'a prise souvent pour sa mere,

Et ce Dieu ne se mêprend pas.

APOLLON *parlant aux* AMANS.

Allez petits Amours, d'une course soudaine,

Faire adorer Clímene.

à la B E R G E R E.

C'est vous qui l'emportez.

SCÈNE SEPTIÈME.

MERCURE , CLIMENE *déguisée en Bergere*
& voilée , APOLLON , LES GRACES ,
 PAN , LES SATIRES , FAUNE , LES
 BERGERS , & LES BERGERES.

M E R C U R E.

A Tten , tes jugemens sont trop précipitez
 Dieu de la lumiere ,
 Ecoute une Bergere ,
 Dont la voix a charmé les Echos d'alentour ;
 Qui sans se faire voir veut chanter à son tour.

A P O L L O N.

Chantez belle inconnuë , & nous faites entendre
 Cette voix dont un cœur ne sçauroit se défendre.

Ah ! que je suis surpris !

Un secret sentiment transporte mes esprits.

C L I M E N E.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle ,
 Si nous vivons il chérit nos appas ,
 Si nous mourons son amour ne meurt pas ,
 D'un immortel la flamme est immortelle.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle.

A P O L L O N.

Ah ! je me sens ravir
 D'un excez de plaisir !

C L I M E N E. *continuë.*

Amour pour cet Amant surmonte les obstacles.
 Auprès de sa Maîtresse il le sert à son tour ,
 Et la mort la rend à l'Amour ,
 Qui fait pour luy tous ces miracles.

A P O L L O N.

Bergere, vôtre voix par ses charmes puissans
 Enchante l'esprit & les sens ;
 Recevez donc cette Couronne
 Qu'Amour vous destinoit, & qu'Apollon vous
 donne:

Mais ne verray-je point cette bouche & ses
 yeux,

Dont ce voile envieux
 Cache les beautez à ma veuë?

C L I M E N E.

Bien-tôt, grand Dieu, vos vœux seront contens ;
 Souffrez que pour un temps
 Je demeure inconnuë.

*MERCURE & CLIMENE, les BERGERS,
 les BERGERES rentrent, PAN & les
 SATIRES demeurent avec APOLLON.*

A P O L L O N.

Helas, qui que tu sois ou Bergere, ou Déesse ;
 J'espère en ta promesse.

P A N.

Suivez vos desirs amoureux,
 Il ne tient qu'à vous d'être heureux,
 Climene morte est moins charmante,
 Aimez cette beauté vivante.

F A U N E & L E S S A T I R E S.

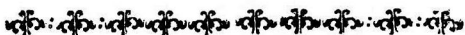
Aimez-là,

Prenez-là,

Gardez-là

Puisqu'Amour vous la donne,
 Sans craindre que personne
 Vous ose dire hola.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Verger & des Fontaines.

ASTERIE seule.

Arbres, Ruisseaux, claires Fontaines ;
 Confidens secrets de mes peines,
 Un rigoureux Amant me fait quitter ces lieux ;
 J'aime le plus cruel & le plus beau des Dieux ;
 Il est enchanté de Climene,
 Il court après son ombre vaine ;
 Dans ses regards éteints la Mort a des appas
 Que dans mes yeux l'Amour n'a pas.
 Puisque mon mal est sans remede,
 Qu'Apollon ne me veut plus voir ;
 Avant-coureur du desespoir,
 Silence affreux, vien à mon aide,
 Condui-moi, condui-moy, dans ces noires
 Forests,
 Où le Soleil n'entre jamais,
 Contente ma fureur extrême ;
 Mais peut-on se résoudre à quitter ce qu'on
 aime,
 J'aperçoy le Dieu Pan qui cherche à me parler,
 Et veut me consoler.

SCENE SECONDE.

P A N, A S T E R I É.

P A N.

AH ! d'où vient l'aimable Asterie ?

A S T E R I E.

Le dépit, & la jalousie,

Et la peur d'Apollon

M'ont fait venir dans ce valon ;

Par une fureur sans égale

J'ay fait descendre ma Rivale

En la nuit du Tombeau.

P A N.

Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau,

Et l'on a déjà vu la jalouse Clitie,

Dans ces champs malheureux,

Pour ce crime amoureux,

En soucy convertie.

A S T E R I E.

Je crains la même chose, & mon tein pâlisant

En est un indice puissant ;

Et l'ingrat Apollon qui cause ma foiblesse

Me fait languir d'amour, & mourir de tristesse,

P A N.

Ah ne vous laissez pas changer par la douleur :

Une Nympe vaut mieux que la plus belle fleur.

A S T E R I E.

Mercure m'a promis d'apaiser sa colere.

P A N.

Tu ne luy sçaurois plaire,

Il n'a que du mépris pour toy,

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy

P A S T O R A L E.

81

Ces Prez , & ces Boccages ,
 Ces doux Rivages ,
 Ces jardins d'orangers ,
 Et les Troupeaux , & les Bergers ,
 Sont de mes appanages ,
 Reçois donc mes hommages ,
 Laisse ton Apollon.

A S T E R I E.

Il me remplit d'effroy

P A N.

Il te hait , il te fuit , je t'adore , aime moy

A S T E R I E.

Apollon a des charmes
 Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes;
 Les accords languissans
 Que, pour troubler les sens ,
 Invente l'artifice ,
 Font sur son luth plaintif mon amoureux
 suplice.

P A N.

L'Art cede à la Nature , à ces douces chansons
 Que l'Amour fait chanter à l'ombre des buis-
 sons ,
 Si tu voulois m'aimer rigoureuse Asterie ,
 Ma flamme , & ma galanterie
 Feront un plus grand bruit que n'en fait
 Apollon
 Avec tout le Parnasse , & le sacré Valour.

A S T E R I E.

Pan me sera-t'il plus fidele ?

P A N.

Je rendray ta gloire immortelle ,
 Les Nymphes de ces bois
 Qui vivent sous mes loix ,

82 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR
Et les Bergers, & les Satires,
Au son des flutes, & des lyres,
Charmez de voir des feux si beaux
Chanteront nos amours sur le bord des ruis-
seaux.

A S T E R I E.

Espere.

SCENE TROISIE'ME.

A S T E R I E, F A U N E.

F A U N E.

A Dorable Asterie,
Aime-moy je te prie,
Quitte Apollon qui te méprise.
Pan n'est qu'un fanfaron
Avec sa barbe grise,
Il n'a pas comme moy de rares qualitez
Pour plaire a de jeunes beautez.

A S T E R I E.

Pour un Amant l'agréable figure ?

F A U N E.

J'ai d'excellens dons, je te jure,
J'aime la flutte douce, & j'en jouë assez bien;
Avec ma grosse panse
Je suis sans consequence,
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne
rien.

A S T E R I E.

Choisi quelque beauté dans les champs d'Ar-
cadie

Comme toy barbuë, & jolie;

Ou si tu m'aimes bien
 Dans ma flamme discrète,
 Je seray si secrète,
 Que toy ny moy n'en sçauront jamais rien.

A S T E R I E *s'en va.*

F A U N E.

Peste soit de la cruelle
 Qui ne me croit pas beau,
 Tantpis pour elle;
 Je ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un
 Tombeau.

Il voit venir APOLLON, & *s'en va.*

SCENE QUATRIEME.

A P O L L O N *seul.*

LA blessure n'est pas legere
 Que m'a fait la Bergere;
 Climene me caufoit cette même langueur;
 Elle a son air, son port, elle a sa voix char-
 mante,

La Morte, & la Vivante
 Ont partagé mon cœur.
 Mais le sommeil à ma priere,
 Versant ses doux Pavots,
 Me ferme la paupiere
 Pour me mettre en repos.

SCENE CINQUIEME.

MERCURE , CLIMENE ,

APOLLON.

MERCURE.

Vien , heureuse Climene ,
 Voir ton fidèle Amant ,
 Qui dort paisiblement
 Au bord de la fontaine.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir ,
 Mais il faut qu'il te voye.

CLIMENE.

Laisse - le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller
 Luy donner cette joye.

CLIMENE.

Di , comment pourra-tu
 Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure
 Laisse faire à Mercure.

Songes , Dieux mensongers ,
 Fantômes subtils & legers ,
 D'une course soudaine
 Dans les bras du sommeil ,
 Faites voir au Soleil
 L'Image de Climene.

SCENE SIXIEME.

LES SONGES, MERCURE,
CLIMENE, APOLLON.

LES SONGES à APOLLON.

Cependant que tu dors,
Du noir séjour des Morts
Nous t'amenons Climene.

A P O L L O N *endormi.*

Ah Climene !

L E S S O N G E S.

C'est-elle, embrasse-là,
La voilà, la voilà, la voilà.

A P O L L O N.

Ah Climene !

L E S S O N G E S.

C'est-elle, embrasse-là,
La voilà, la voilà, la voilà.

C L I M E N E.

Ah que j'ay de plaisir !

M E R C U R E.

Contente ton desir,

Admire la beauté du Dieu de la lumiere
Qui tient le jour caché sous sa paupiere.

C L I M E N E.

Ah rien n'est si charmant

Que mon divin Amant !

Loin, vulgaire prophane,

Laisse-moy seule icy contempler mon Soleil.
Jamais Endimion dans les bras du Sommeil,
Ne plût tant à Diane.

86 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
Et jamais la jeune Psiché,
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur si touché.

M E R C U R E.

Voi de ces petits Dieux l'adresse n'ont pareille.

C L I M E N E.

Apollon seulement a pour moy des apas,
Je ne pense qu'à luy.

A P O L L O N.

Helas!

C L I M E N E.

Il se réveille.

MERCURE & CLIMENE *rentrent,*
& LES SONGES *s'envolent.*

SCENE SEPTIEME.

A P O L L O N *seul, dit en se réveillant.*

A H Climene arrêtez! Je ne sçay si je veille!
Qu'ay-je veu, qu'ay-je fait,
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet?
Ah qu'Amour flattoit bien mon amoureuse
peine.

SCENE HUITIEME.

P A N, A P O L L O N.

P A N,

Mais qui trouble Apollon ?

A P O L L O N.

L'Image de Climene.

Je voudrois toujours sommeiller,
 Quand on songe si bien faut-il se réveiller ?
 Je sens, les yeux ouverts, le soucy qui me ronge
 Helas ! faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en
 songe ?

P A N.

Au lieu de te troubler,
 Tâche à te consoler,
 Fui cette ombre legere,
 Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergerette.

A P O L L O N.

Pour flatter mon espoir,
 La pourray-je revoir ?

SCENE NEUVIEME.

P A N, A P O L L O N, I E S B E R G E R S,
L E S B E R G E R E S, & L E S S A T Y R E S.P A N *aux BERGERS.*

J'Aperçoi les Bergers dont la troupe est ga-
 lante,
 Pour divertir ce Dieu, par votre voix char-
 mante,

88 LES P. ET LES P DE L'AMOUR

Chantez-luy ces airs nouveaux
En vôtre amoureux langage,
Qu'à la fête du Village
Vous chantez sous les Ormeaux.

LES BERGERS & LES BERGERES *dan-
sent aux chansons au tour d'un Ormeau.*

T I R C I S.

Chanson.

On passe bien mal la vie
Si l'on n'aime en son Printemps ;
Car sans l'Amour on s'ennuye
Les jours durent trop long-temps.

P H I L I S.

Tous les Bergers sont volages
Et les Amans d'aujourd'hui
Veulent qu'on paye leurs gages
Avant que d'avoir servi.

T I R C I S.

Les Bergeres sont cruelles,
Leurs faveurs tardent si long-temps,
Que des cœurs les plus fideles
Elles font des inconstans.

P H I L I S.

Demander la recompense
Sans les soins pour l'obtenir,
C'est vouloir que l'on commence
Par où l'amour doit finir.

A P O L L O N.

Ces Bergers sont galans.

PAN à APOLLON *montrant* FAUNE.

Il faut que ce Satire
Dont l'action fait rire,
Qui sçait railler chante à son tour
Quelque chanson d'amour.

PASTORALE.
FAUNE.

89

Chanson.

L'autre jour une Bergere
Que je ne nommeray pas,
En dansant sur la fougere
Fit par malheur un faux pas.

Un Berger assez alerte
Que l'on croit son Favori,
Luy donnant la cotte verte
Luy fit faire un petit cri.

Elle rougit de colere
D'un procédé si nouveau,
Mais cet heureux temeraire
N'avoit rien veu que de beau.

Autre.

La Pucelle Galathée
Epousant le jeune Hylas,
Presque toute la nuitée
L'avoit repoussé du bras ;
Mais cette pauvre innocente
Dit étant poussé à bout,
Ah ! que j'étois ignorante
Il est bon de sçavoir tout.

SCENE DIXIEME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en* BERGER APOLLON, PAN,
LES BERGERS, LES BERGERES,
& LES SATIRES.

MERCURE à APOLLON.

UN illustre Berger d'une étrange contrée,
Dont la divine voix est par tout admirée,
Vient vous chanter un Air nouveau;
Chantez jeune étranger.

A P O L L O N.

Ah qu'il me paroît beau

CLIMENE *déguisée en* BERGER.

Chanson.

On court en vain la Terre & l'Onde
Pour trouver le bonheur, & se faire estimer;
Le plus beau secret du monde
Est celui de se faire aimer.

L'on fait grand état de la gloire
Qui couronne le vainqueur,
Mais la plus belle victoire
Est de triompher d'un cœur.

CLIMENE *s'en va* & LES BERGERS &
LES BERGERES *la suivent.*

P A S T O R A L E.

91

A P P O L L O N à M E R C U R E.

Cet étranger sçait l'art de plaire.

M E R C U R E.

C'est le frere de la Bergere.

A P O L L O N.

Il ressemble à Climene aussi.

M E R C U R E.

Sa sœur peut mieux que luy charmer vōtre
soucy,

A P O L L O N.

Seroit-elle sensible à ma nouvelle peine ?

M E R C U R E.

Tout autant que Climene.

A P O L L O N.

Mais si je cherissois cette jeune beauté,
On pourroit m'accuser d'une infidélité.

M E R C U R E.

Leur grande ressemblance

Excuseroit vōstre inconstance,

Et puis tout est permis aux Dieux.

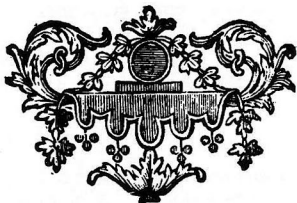
A P O L L O N.

Fai-là donc promptement revenir dans ces
lieux.

SCENE ONSIEME.

F A U N E *seul.*

CE Dieu toujours d'humeur legeré
Pour calmer les ennuis dont il est combattu
Avec cette Bergere
Veut faire un impromptu.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, CLIMENE.

MERCURE.

A Dorable Climene,
Venez, venez revoir vôtre divin Amant.
Pour finir, avec vôtre peine,
Son amoureux tourment.

CLIMENE.

J'aperçoy la fière Asterie
Qui vient le long de la Prairie.
C'est ma Rivale, hélas!
Qui causa mon trépas.

MERCURE.

C'est de moy qu'elle a sçû que vous êtes vi-
vante.

CLIMENE.

Fuyons cette cruelle Amante.

MERCURE.

Ah n'apprehendes plus sa haine & son courroux,
Sa colere est passée, & Mercure est pour vous.

SCENE SECONDE.

ASTERIE, CLIMENE, MERCURE.

ASTERIE.

SI je fus inhumaine,
Accusez en l'Amour.

CLIMENE.

J'en accuse la haine.

L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,
C'est vôtre injuste envie.

ASTERIE.

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie
M'ôtant le cœur de mon Amant.

Pour cacher son amour faire l'indifférente ;
Être Rivale & Confidente !

CLIMENE.

Mettre sa Compagne au tombeau
Est un dessein plus beau.

ASTERIE.

La tromperie.

CLIMENE.

La jalousie.

ASTERIE.

La vanité.

CLIMENE.

La cruauté.

ASTERIE.

Le desir d'être préférée.

CLIMENE.

Le dépit d'être méprisée,

Ont rompu les liens d'une forte amitié,
Et touché par ma mort les Rochers de pitié.

M E R C U R E.

Les plus grandes Amies
 Quelque sacré lien qui les puisse engager,
 Deviennent ennemies,
 Ayant un cœur à partager.

C L I M E N E.

Mais c'est porter trop loing une jalouse envie
 D'attenter à ma vie,
 Et m'ouvrir un tombeau.

M E R C U R E.

Plus un outrage est grand, plus le pardon est
 beau,

Pour vous faire admirer, & vous rendre im-
 mortelle,

Soyez aussi douce que belle.

C L I M E N E.

Si j'ay quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,
 Je feray mes efforts d'obtenir son pardon.

M E R C U R E à A S T E R I E.

Attendez Pan sous cet ombrage.

S C E N E T R O I S I E ' M E .

M E R C U R E , A P O L L O N , C L I M E N E ,

L' A M O U R .

M E R C U R E à C L I M E N E .

Apollon fort de ce Boccage.

A P O L L O N .

Je vous cherche en tous lieux,
 Pourquoi vous cacher à mes yeux ?

96 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
M E R C U R E.

Si les vôtres, belle Bergere,
Disputent de l'éclat avec la lumiere,
Montrez-vous sans voile au Soleil.

L'AMOUR descendant du Ciel ôte le voile de
CLIMENE & s'envole.

A P O L L O N.

Ah miracle d'Amour qui n'a point de pareil!
Ma Bergere est Climene.

M E R C U R E.

La Mort te l'a ravie, & je te la ramene.

A P O L L O N.

D'un amoureux transport je sens mon cœur,
saisir,

Ah je croy qu'un Mortel en mourroit de plaisir!

O Vous, ses fideles Compagnes,
Nymphes des bois & des montagnes,

Venez troupe charmante

Voir Climene yivante.

C L I M E N E.

Si tu n'aimes que moy,

Je ne vis que pour toy.

A P O L L O N.

Je brûlois de te voir rare objet que j'adore,

Si Venus dans les Cieux

Sçait charmer tous les Dieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

C L I M E N E.

Je brûlois de te voir, bel Astre que j'adore,

Si Mars victorieux

Charme Venus aux Cieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

APOLLON.

Aimons-nous.

CLIMENE.

Aimons-nous,

APOLLON.

Et de nôtre bonheur rendous le Ciel jaloux.

SCENE QUATRIEME.

ASTERIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES,
LES BERGERS, & LES BERGERES,
APOLLON, CLIMENE, MERCURE.

APOLLON.

Quel est cet objet odieux,
Qui paroît à mes yeux?

MERCURE.

C'est la Nympe Asterie.

APOLLON *se tournant vers ASTERIE.*

Mon Amante, & mon Ennemie,

Ah! fui, pour éviter les traits de ma fureur!

ASTERIE.

Cruel, en me perçant le cœur,
Perce aussi ton Image.

PAN.

Aurois-tu ce courage?

MERCURE.

Grace, grace,

APOLLON.

Non, non.

PAN.

Pardon, pardon.

APOLLON.

Non, non.

ASTERIE.

Insensible Apollon!

98 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

M E R C U R E.

L'Amour a fait son crime, & luy fournit l'ex-
cuse,

A P O L L O N.

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on
s'abuse ;

Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE *en montrant* CLIMENE.

Elle revoit le jour.

CLIMENE *en montrant* ASTERIE.

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine.

A P O L L O N.

Hé bien je luy pardonne, en faveur de Climene,
Qu'elle s'éloigne donc.

A S T E R I E.

Ah rigoureuse loy !

P A N.

Je l'aime, tu la hais : hélas, donne-la moy.

A P O L L O N.

Si j'en puis disposer, Hé bien je te la donne,

P A N.

Puisqu'il regne en ton cœur, tu vois ce qu'il
ordonne,

Cheri Pan, & ces lieux, où la simplicité

Regne avec l'Amour, & la Fidélité.

A P O L L O N.

Qu'on prépare à Climene un Palais magni-
fique

Avecque la Musique.

Le Théâtre change, & le Palais paroît.

MERCURE à APOLLON.

Tout arrive à souhait aux Dieux,

Le Palais est devant tes yeux.

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climene,
Que tous les habitans des monts, & de la plaine,
Des Bois, & des Vergers,
Satyres, Bergeres, Bergers,
Viennent se réjouir de la revoir vivante,
Et dansent, devant elle, une danse galante.

SATYRES, BERGERS, & BERGERES
dansants avec des guirlandes de fleurs.

C L I M E N E.

D'où vient ce bruit mélodieux ?

A P O L L O N.

Venus paroît aux Cieux.

M E R C U R E.

Sans son fils, & sans elle

Nulle fête n'est belle.

Le Ciel de VENUS paroît.

SCENE DERNIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES GRACES,
LES JEUX, LE RIS, LA JEUNESSE,
APOLLON, CLIMENE, PAN, ASTE-
RIE, MERCURE, LES SATYRES, LES
BERGERS, & LES BERGERES.

V E N U S

Vivez en paix, heureux Amants,
Conduits par un divin genie,
Goûtez, dans vos contentements,
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie.
L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs,

100 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR, P.

*Un Trône descend du Ciel, où sont deux
Petits Amours*

LES AMOURS à APOLLON,
& à CLIMENE.

Venez, heureux Amants, finir vôtre tristesse
Avec VENUS, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse,

PAN à APOLLON & à CLIMENE
montants dans le Ciel.

Allez, heureux Amants, finir vôtre tristesse
Avec VENUS, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

APOLLON & CLIMENE *montent sur le
Trône d'Amour, & sont élevez dans le Ciel.*

VENUS *lorsqu'APOLLON & CLIMENE,
font montez.*

L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs.

L E C H Œ U R.

L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs.

Fin du cinquième & dernier Acte,